

Chapitre vingt-et-un : Nadège

C'est la rentrée des classes. Simon a passé de bonnes vacances avec sa sœur Cécile et ses parents. Il a appris à jouer du pipo avec ses coudes et de la batterie avec ses pieds mais toutes les bonnes choses ont une fin et c'est le cœur serré qu'il a repris son cartable et ses cahiers. L'angoisse fut de courte durée cependant car qui dit retour au collège des Tomates Cuites dit aussi retrouvailles avec ses camarades qu'il n'a pas vu depuis si longtemps.

Je venais tout juste d'arriver dans la cours lorsque j'aperçus Dimitri accroupi qui montrait à Delphine comment faire tenir une souris en équilibre sur un paquet de gaufrettes. Le bougre se déconcentra en me voyant et le rongeur s'enfuit. Dimitri sourit et se redressa pour venir me saluer. Une fois nos coudes en contact (c'est comme cela qu'on se dit bonjour dans cet établissement), nous nous donnèrent de nos nouvelles.

« Cet été j'ai fait du surf en Vendée, commença mon camarade

- Tu as bonne mine mais sans plus, remarquai-je.

- C'est normal, la plupart du temps, je surfais sous l'eau. Pure folie !

- Et moi je suis allé à Biarritz. Ma sœur a fait des pâtés sur la plage qu'elle est ensuite allée vendre sur le marché. Mes parents ne l'ont pas reconnue et lui en ont acheté. On a fait croire qu'on n'avait pas faim le soir et on les a regardés manger du sable. Ils ne se sont aperçus de rien.

- Les adultes sont stupides. C'est super !

- Et moi j'étais chez ma tante à Saint-Malo, conclut Delphine, elle m'a enfermé dans la cave avec des travaux de couture à faire pendant tout l'été. Elle me passait des tranches de jambon et des petits beurres sous la porte. J'avais de la paille pour dormir et un robinet avec de la super eau. J'ai adoré ! »

La sonnerie retentit et tous les élèves se précipitèrent au centre de la cour pour assister à la gigue de bienvenue des professeurs.

Je me dirigeai un peu plus tard avec les autres dans le conduit d'aération menant à la salle où monsieur Numbers allait nous donner notre premier cours de mathématiques de l'année scolaire. Daniel me posa la main sur l'épaule.

« Comment vas-tu, vieille fripouille, articula-t-il entre deux bouffées de chausson aux pommes, les vacances ont été bonnes ?

- Très bonnes, répondis-je, et toi ? Tu as goûté des spécialités que tu

ne connaissais pas ?

- Mes parents m'ont emmené dans un restaurant en Espagne où on a même le droit de manger la table.

- C'est extra !

- Je me suis contenté des chaises, précisa-t-il en avalant la dernière bouchée de son chausson. Je suis raisonnable sur la nourriture maintenant
»»»

Ravi d'une telle révélation, je poussai Daniel qui glissa dans le conduit légèrement en pente et arriva dans la salle avant tout le monde. Comme il riait de satisfaction en tombant je ne parvins pas à identifier les jurons des autres élèves et c'est dommage car l'un d'eux contenait le terme *prospectus alimentaire de mi-saison*, il me semble...

Monsieur Numbers se mit sur la pointe des pieds, joignit ses mains au-dessus de sa tête et se mit à tourbillonner tel une danseuse étoile.

« Allez ! dit-il, faite comme moi et comptez le nombre de tours. »

Nous nous exécutâmes mais comme nous avions beaucoup moins de place que lui, nous nous cognâmes contre nos propres chaises et une grande partie d'entre nous s'écroula sur le sol.

« Stop ! hurla Numbers. Maintenant déduisez le nombre de boutons que vous voyez sur mon gilet du nombre de tours que vous avez faits sur vous-même et multipliez le résultat par le nombre de poils que vous voyez sur cette brosse, ajouta-t-il en exhibant l'extrémité d'un vieux balai. Vous obtiendrez un résultat fiable basé sur des calculs précis sans avoir réfléchi par vous-même une seule seconde à ce que vous êtes en train de faire, c'est comme ça qu'on définit les mathématiques. »

Les élèves sortirent leur calculatrice et le reste de la matinée se passa dans le plus grand silence.

Une fois le cours terminé, nous nous ruâmes à la cantine avant que Boris, le chauffeur du collège, ne déplace l'établissement à l'autre bout de la ville car on dira ce qu'on voudra, il est extrêmement compliqué de manger quand les assiettes bougent sur les tables et que l'eau se renverse partout sauf dans votre verre quand vous vous servez à boire.

Dimitri n'était pas concerné par ce problème car sa mère qui ne travaillait pas loin de leur domicile qui lui-même se trouvait à proximité du collège rentrait déjeuner à la maison et prévoyait toujours une portion pour son fils.

Mon camarade sortait du bâtiment pour aller déjeuner chez lui

lorsqu'il fut bousculé par Etienne, un autre ami très porté sur la chose qui ne l'avait pas vu.

« Tu n'es pas à la cantine ? demanda Dimitri.

- J'essayais simplement de voir comment était habillée Nadège aujourd'hui, répondit l'autre.

- Nadège ?

- C'est la nouvelle surveillante. Elle est arrivée à la fin de l'année dernière, tu ne te souviens pas ?

- Ah oui ! Celle-là !

- Elle rentre toujours chez elle entre midi et deux, mais elle me connaît et en me voyant arriver, elle a sorti de sa poche une photo de Gontran l'épicier en train de se moucher dans ses doigts pour me faire fuir.

- C'est révoltant !

- Tu m'étonnes ! Et ça a fonctionné, c'est pour ça que je courais dans l'autre sens. Désolé de ne pas t'avoir vu ! Bon, je file à la cantine. A toute ! »

Le premier repas de l'année n'avait rien d'extraordinaire. De la peau de tomate en entrée, des chevilles de marcassin aux cèpes en plat et des pots de beurre à l'échalote et au sucre en dessert. Daniel a tout vomi dans son assiette car il avait déjà mangé discrètement quelques parts de tarte au maroilles restées au fond de son sac pendant le cours de monsieur Numbers. Edouard, le surveillant hippie qui mangeait à une table proche de la nôtre s'en est aperçu et s'est levé aussi sec pour punir Daniel à l'aide d'un furet. Il plaça l'animal qui faisait la sieste sur la tête de Daniel et lui interdit de bouger jusqu'à son réveil.

« Ça t'apprendra à souiller ton assiette, sale petite boule de gras ! »

Le furet ouvrit les yeux, leva la tête et se leva immédiatement pour sauter dans les bras du surveillant. Daniel éclata de rire mais c'est à ce moment que Boris démarra le collègue. Mon pauvre camarade qui venait de vomir la première partie de son déjeuner en vomit la deuxième instantanément. Edouard était furieux.

Après le déjeuner, je surpris Emilie, une fille qui avait flirté avec Etienne l'année précédente, en train de pleurer dans un couloir.

« Que se passe-t-il ? demandai-je à la jeune fille.

- C'est Etienne, marmonna-t-elle entre deux sanglots, je l'ai vu en train de dessiner une femme qui n'était pas moi sur l'un de ses cahiers.

- Ça n'est pas nouveau, répondis-je.

- Oui mais c'était Nadège, la nouvelle surveillante. Je l'ai reconnue.
- Il m'a déjà parlé d'elle, répondis-je naïvement sans penser aux conséquences.

- C'est encore pire que ce que je pensais, dit Emilie tout en fondant en larmes.

- Attends, me rattrapai-je, je crois que j'ai une idée pour lui faire passer l'envie de loucher sur cette jeune femme.

- Vraiment ? demanda Emilie en reprenant timidement espoir.

- Laisse-moi faire, j'en parle à Daniel et Dimitri et tu peux être certaine que demain soir, Etienne ne voudra plus entendre parler d'elle. »

Emilie sourit un peu tandis que je lui jetai un regard plein de malice. Je passais un coup de fil à mes camarades qui approuvèrent mon idée. La journée à venir allait être longue à passer. Nous avions hâte de mettre notre plan à exécution...

Le lendemain soir, Nadège prit sa veste à capuche et se dirigea vers la sortie du collège. Elle eut une drôle de sensation en enfilant son vêtement mais n'y prêta pas attention.

Etienne avait pris les devants et l'attendait près du portail ouvert dissimulé dans un costume d'arbuste. Un chien qui passait devant le collège rentra dans la cours et urina contre Etienne avant de retourner d'où il venait. Le garçon prit sur lui et ne dit rien tandis que le liquide commençait à imbiber l'intérieur du costume.

Lorsqu'il aperçut la silhouette de la surveillante, il retint sa respiration et attendit en écarquillant les yeux comme si ce moment était le plus important de la journée. Ce qu'il vit alors ne fut pas du tout ce à quoi il s'attendait. La jeune femme semblait bossue et ses hanches étaient larges comme celles d'un combattant sumo de haut niveau, ce qu'Etienne n'avait encore jamais remarqué. De plus d'étranges grognements s'échappaient d'elle à chaque pas, un peu comme un vieil ivrogne essoufflé. Elle passa devant Etienne sans le voir grâce à son costume et, cerise sur le gâteau, celui-ci appréhenda l'épouvantable odeur de vieux cheddar périmé émanant de celle dont il ne voulait déjà plus jamais entendre parler. Le garçon retira son déguisement et prit ses jambes à son cou sous le regard médusé de la jeune surveillante. Alors Daniel et moi-même surgîmes des poches de sa veste en ricanant tandis que Dimitri s'extirpait péniblement de sa capuche avec le même rire idiot. Nadège perdit connaissance et Emilie vint nous remercier pour notre intervention.

« Bravo les garçons, dit-elle, je vous dois une fière chandelle. Mais

que s'est-il passé exactement ?

- Daniel et moi avons grogné comme convenu à chacun de ses pas, soulignai-je, on a été très bien synchronisés.

- J'en ai encore mal à la gorge, précisa Daniel.

- Pour ma part, fit Dimitri, il faut que j'aille me laver les dents. Le fromage moisi que j'ai ingurgité m'a donné une très mauvaise haleine. J'ai bien pensé à souffler quand nous sommes arrivés au niveau d'Etienne que j'avais reconnu malgré son costume. C'était pour qu'il croit que mon haleine était celle de Nadège et ça semble avoir fonctionné... Mais... Qu'avez-vous les amis ? Pourquoi tombez-vous tous par terre pendant que je vous parle ? »

Hélas Dimitri parlait tout seul depuis déjà quelques minutes, toutes les personnes présentes dans la cour ayant respiré son haleine de vieux cheddar étant désormais totalement inconscientes.